

Qui veut ce « palais des mille et une nuits » ?

Face à l'île de la Comtesse, à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-d'Armor), la villa Ker-Moor est à vendre. Son prix ? Un peu plus de 2,5 millions.



Le château Ker-Moor a été construit à la fin du XIX^e siècle, sur les hauteurs de Saint-Quay-Portrieux (Côtes-d'Armor).

| PHOTO : Groupe Patrice Besse

L'histoire

« Il y a quelque chose que l'on ne peut pas prendre à Ker-Moor, c'est sa vue ! », racontait, en 2012, Francis Jouéo, à *Ouest-France*. Le propriétaire des lieux y coulait alors une retraite paisible dans cette très belle villa juchée sur les hauteurs de Saint-Quay-Portrieux, dans les Côtes-d'Armor. Ses vieilles pierres néo-mauresques et sa vue sur l'île de la Comtesse en ont fait un lieu emblématique de la côte du Goëlo.

Le château, construit par le comte de Calan dans les années 1880, est désormais à vendre. Le prix ? 2 527 000 €. C'est l'agence parisienne spécialisée dans ce type de biens, Patrice Besse, qui a publié l'annonce, il y a quelques jours. La vente comprend la villa de 330 m² et 1 277 m² de terrain. Ce bien est « **en copropriété avec un hôtel 4 étoiles mitoyen** ».

L'hôtel, lui, n'est pas à vendre

C'est le propriétaire actuel qui l'avait fait construire en contrebas et tout autour de la villa, dans les années 1980. L'hôtel qui a depuis changé de mains n'est pas à vendre, mais la

demeure est restée à Francis Jouéo.

« Aujourd'hui, le bien se compose d'un appartement au rez-de-chaussée, un second de 100 m² au premier étage, complètent Chrystelle et Jérôme Masson, de l'agence immobilière. Au deuxième étage, il y a la terrasse avec la vue sur mer panoramique, et la tour. C'est un ensemble de caractère, d'œuvres d'art même. »

En effet. L'édifice est surnommé le « palais des mille et une nuits breton ». En témoignent le « sol en mosaïques signées Odorico, en 1909, les rampes d'escalier en fer forgé, les cheminées orientales », relatait *Ouest-France*, en 2012.

Dans la commune, Ker-Moor attire toujours autant les regards. Son architecture orientale détonne : il s'agit du seul exemple breton de la vague orientaliste. Pourtant, le château a bien failli disparaître : la Caisse de retraite des pilotes navigants, alors propriétaire, avait prévu de l'abattre. L'organisme avait déjà pour projet d'y construire un gigantesque hôtel à la place. Mais un « coup de foudre » plus tard, Francis Jouéo l'avait racheté. Et bel et bien sauvé.

Gaëlle COLIN.